

ETUDE DE FAISABILITE D'UNE CAMPAGNE DE LUTTE CONTRE L'ONCHOCERCOSE
DANS LES SOUS-BASSINS DU LOGONE, DU CHARI, DE LA BENOUE ET DE LA SANAGA

XIII CONTROLE DE SAISON SECHE DU PEUPEMENT SIMULIDIEN

EN QUELQUES POINTS SINGULIERS

(12 au 28 mars)

par

LEMASSON(J.-J.) et ADAM(J.-P.)

Avant Propos

En janvier 1984 nous avons effectué une première reconnaissance de sites nouveaux dont nous suspicions l'intérêt du fait de leur localisation géographique. C'est ainsi que deux points du Faro, situés en amont et vers l'extrémité aval d'un long défilé rocheux, s'étaient montrés riches en stades préimaginaux. Sur le mayo Déo, en aval de Kontcha, nous avons pris alors larves et nymphes mais également des femelles agressives de S.damnosum; qu'en était-il plus tard en saison? A Djelepo et Tchamba, comme au "campement des hippopotames" et au "trou aux capitaines", les petites colonies de simulies aux stades préimaginaux se maintenaient-elles ou non ? . C'est pour répondre à ces questions que JJ LEMASSON a pris la piste le 12 mars. Il devait également étudier les possibilités d'hébergement des équipes entomologiques et hydrologiques qui doivent effectuer des enquêtes à Kontcha, Dodéo, Tennengour et Vakassao au fort de la saison des pluies par transport hélicoptéré (Kontcha - Djouboli - Voko). Une série de trois journées de captures-dissections a enfin été réalisée à la Tannerie.

Composition de l'équipe

J.J. LEMASSON	
L. ONGUENE	chauffeur
M. NDJORO	aide entomologiste.

La prospection a débuté par le contrôle du site de Djamboutou (point 29 de la carte de PARIS : "Géographie de l'Onchocose au Cameroun") canton de Djamtaré où la prévalence maximale de la cécité atteignait 4,5% en 1983 pour une population de plus de 250 habitants. Il n'existe apparemment qu'un gîte potentiellement vivable pour les simulies dans la région et nous tentons de suivre sa mise en eau et sa colonisation éventuelle. Lors de la présente enquête il était toujours à sec.

Le site de Tchamba au moment de la prospection était apparemment favorable à l'existence des stades préimaginaux mais l'eau y était très chaude et aucune larve ou nymphe n'a été trou-

vée. Des captureurs ont été mis en place en huit points de la rive gauche du Faro. Aucune attaque de similie n'a été enregistrée entre 6h et 18h.

Près du village de Voko, où prend la piste qui mène au campement des hippopotames, les madjé Koronouay et Bassingui sont entièrement secs.

Au "Campement des hippopotames", le gîte situé en aval du campement comme celui du "trou aux capitaines" n'hébergeaient aucune larve. L'eau s'y trouvait en quantité suffisante mais, comme à Tchamba, trop chaude.

Aux environs de Gouna, village situé proche du carrefour de la route de Poli avec celle de Ngaoundéré-Garoua, le mayo est à sec.

La route qui part de Mbé, à la descente de la falaise, dessert plusieurs villages de la plaine à l'est de la route de Garoua. Les prospections médicales de la médecine préventive de Ngaoundéré faisaient état de plusieurs villages à indice onchocercarien élevé. La Bénoué dans sa section proche de la route ne comporte que deux grandes mares alimentées par un petit courant d'eau : 1 mètre de large sur 40 centimètres de profondeur. Une branche servant de support à des larves de similies a été trouvée.

A Sassa Mbersi même, fin de la route, deux petits madjé constituent les seuls "espoirs" de gîtes. Le plus éloigné du village était à sec. Le second, proche des habitations, n'était constitué que par deux mares résiduelles sans aucun écoulement. Pas de larve bien entendu. Deux captureurs, mis en place en deux points, n'ont enregistré aucune attaque de similie.

A Kontcha dix captureurs ont été engagés qui, par relais ont contrôlé cinq postes, de 6h à 18h, répartis le long du mayo Déo et de la zone des cultures de saison sèche : aucune attaque. Une seconde journée de capture mettant en oeuvre trois équipes sur le mayo Déo a donné le même résultat négatif. Cependant quelques larves ont été récoltées tant au radier qu'au niveau des petits rapides situés en aval de village.

A proximité de Djoumboli le mayo est à sec.

Mayo Baléo : le mayo Dinngti est sec hors quelques mares résiduelles. Le mayo Baléo lui-même est un chapelet de mares reliées par un filet d'eau. Aucune larve n'a été trouvée ni dans l'un ni

dans l'autre.

Au campement d'orpaillage de M. BAUER, sur le haut Faro, larves et nymphes sont présentes et il en est de même au campement CORON. Entre ces deux points le Faro est encore dans la région montagneuse où il prend sa source. Il circule au fond d'une profonde vallée, presque un cône, aux flancs boisés qui protège l'eau, animée d'ailleurs d'un assez vif courant, de l'ardeur du soleil pendant une bonne partie de la journée. Ce n'est qu'en aval du campement CORON que, la plaine atteinte, la pente diminue et la vitesse du courant de même. Par ailleurs le lit du cours d'eau s'élargit considérablement et les arbres des berges n'offrent plus qu'une protection dérisoire incapable de ralentir l'échauffement de l'eau qui coule maintenant en une mince nappe.

Ainsi, jusqu'à la fin de mars en tous cas, les gîtes du haut Faro subsistent. Résisteront-ils à la fin de la saison sèche ?

Des contacts pris par J.J.L. il ressort qu'il n'y aurait pas de problème de logement pour les équipes : entomologistes, hydrologues et équipage de l'hélicoptère ni à Kontcha, ni à Djoumboli ni à mayo Baléo. Il sera possible de trouver sur place des lits foubé, tables et chaises ce qui diminue d'autant la charge à héliporter.

